dans notre civilisation positive, comme une mouche étourdie dans un plat de crème.

La présidente aurait pu continuer longtemps ses railleries verbeuses sur le désintéressement du jeune ingénieur, sans être interrompue par madame de Brix, devenue pâle et muette.

Perdue dans un océan de pensées aères, Léonide revoyait le parrain dédaigné dont elle n'avait jamais soupçonné l'ombrance mystérieuse; elle retrouvait dans sa mémoire, avec une implacable clarté, toutes les occasions de rapprochement, d'égarés, de démonstrations affectueuses, volontairement, insouciantement négligées.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

A nos abonnés et amis des États-Unis

Des circonstances imprévues ayant obligé notre agent général, M. Edmond Stevens, à revenir au Canada plus tôt qu'il ne le voulait, il retournera bientôt continuer son travail.

Il visitera la plupart des centres canadiens-français des États du *Massachusetts*, *Connecticut*, et *Rhode Island*. Le succès qu'il a obtenu dans les endroits qu'il a déjà visités, nous permet d'espérer que partout il recevra le même bon accueil.

Nous savons qu'on peut toujours compter sur le patriotisme, la politesse et la bienveillance de nos compatriotes des États-Unis et nous sommes certains qu'il se feront un devoir d'aider M. Stevens à accomplir sa mission en lui donnant tous les renseignements dont il aura besoin. Voici les principaux endroits que visitera M. Stevens :

Lowell	Marlborough
Lawrence	Lynn
Fall River	Williamantic
Woonsocket	Providence
Valleyfalls.	Pawtucket.
Manville	

Nous espérons aussi que tous ceux qui nous doivent dans les différentes localités qu'il visitera, s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leurs comptes afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

CHOSSES ET AUTRES

La dette publique des États-Unis, a diminué dans le cours du mois de mars de \$14,719,396,95.

Le village de Montaimon, dans la Savoie, a été détruit par un incendie, et 70 personnes ont péri.

Un caissier de la maison Rothschilds, à Vienne, a été arrêté pour détournement de plus d'un million de francs.

Une dépêche de Calcutta dit que le roi Thébaw, de Birmanie est mort de la petite vérole, et qu'on craint une guerre civile.

On dit que les troupes russes de la Sibirie du Sud ont reçu ordre de marcher sur la frontière de la Chine.

Le nombre des immigrants arrivés dans le port de New-York pendant le mois de mars est de 21,252.

Il est annoncé officiellement que l'Archiduc Rudolphe, prince impérial d'Autriche, épousera, en février 1881, la princesse Stéphanie Clotilde, de Belgique.

La Hongrie va organiser une lotterie devant lui rapporter 40,000,000 de florins, qu'elle emploiera à améliorer le fleuve Theisse, et à réparer les désastres de Szegedin.

On écrit de Berlin au *Standard* de Londres : "L'émigration vers les États-Unis s'accroît dans de vastes proportions; de tous côtés en Allemagne elle s'organise sur une vaste échelle."

Une nouvelle à sensation nous arrive de Saint-Petersbourg. Lord et lady Dufferin, avec plusieurs personnes de la cour impériale, chassaient dans la forêt, lorsque tout

à coup, un ours, caché dans les broussailles, sortit et se jeta sur lady Dufferin. Elle aurait certainement perdu la vie sans le courage de lord Hamilton, un des attachés de l'ambassade, qui la sauva en tuant l'animal avec son revolver.

Un fort courant d'émigration se porte vers le district agricole du lac Saint-Jean. Treize familles de Québec viennent de partir par terre, pour s'y établir, et vingt-cinq autres familles attendent l'ouverture de la navigation pour s'y rendre *via* Saguenay.

En partant pour le pays des Zoulous, l'impératrice Eugénie a donné ordre d'offrir à l'église Notre-Dame des Victoires la couronne impériale, qui est d'une grande valeur et d'un magnifique travail artistique.

Un correspondant de Charleston au *Times* de New-York annonce qu'on vient d'organiser un nouveau genre de persécution contre les nègres. On leur impose une forte taxe capitale, et tous ceux qui ne veulent ou ne peuvent la payer, sont jetés en prison.

Une nouvelle loi, dans le Maine, oblige tous les élèves âgés de quatorze ans, dans les écoles publiques, de lire la constitution de l'Etat et celle des États-Unis au moins une fois par trimestre.

On doit commencer bientôt à construire à Montréal une nouvelle église catholique en pierres sur la partie Est de la rue Craig.

On espère terminer l'extérieur pour l'automne prochain.

Les directeurs de la fabrique de coton Hudon se proposent d'ajouter une autre aile à leur vaste établissement, qui est devenu trop restreint pour l'exécution des énormes commandes qu'ils reçoivent.

Les derniers avis de Lima rapportent que les Chiliens ont été défaits dans le département de Moquegua, avec une perte de 1,300 hommes. On apprend aussi que le commandant du *Huascar* a été tué dans un engagement avec le monitor péruvien *Manco Capac*.

Le baron Gedala, banquier bien connu en Europe, agent diplomatique du bey de Tunis, autrefois consul-général du Portugal, et chevalier de plusieurs ordres, vient de s'entendre condamner à un mois d'emprisonnement pour s'être servi de timbres à billets, qui avaient déjà servi.

On écrit de Morgan City, Louisiane, que MM. Jos. Hudon et Alphonse Rosa, deux jeunes québécois, en promenade à la Louisiane, ont eu une rencontre avec des crocodiles, sur le bord du lac Plat. Ils en ont tué cinq, dont un mesurait dix-neuf pieds et huit pouces de longueur.

Le mouvement révolutionnaire qui se fait à Philadelphie en faveur de l'Irlande, arborera le drapeau rouge. L'un des chefs s'écrie : "Nous voulons mettre entre les mains de nos compatriotes en Irlande 100,000 carabines, afin qu'ils puissent lever l'étendard de la révolte."

Le *Herald* de New-York dit que la Chine n'approuve pas la restriction que l'on met à l'immigration des Chinois aux États-Unis. La Chine, ajoute le même journal, préfère l'exclusion totale et mutuelle de son commerce et de ses citoyens aux États-Unis, et *vice versa*.

Les soupçons qui pesaient sur Lachance relativement au meurtre de la fille Désilets à Bullstrode, étaient bien fondés. Lachance a confessé son crime. Il dit qu'ayant demandé à la défunte de l'embrasser et celle-ci ayant refusé, la colère s'empara de lui, il la frappa avec un couteau et la jeta dans le puits après l'avoir tuée.

Au lieu des concessions qu'on attendait avec confiance, avant l'anniversaire de l'accession au trône, en faveur de la population juive, on ne voit aujourd'hui qu'une plus grande sévérité. Les

juifs sont forcés de se représenter comme chrétiens protestants, pour éviter l'expulsion. Dans les districts de Lula, Orel, et Kharkoff, les juifs, qui y ont établi leurs affaires depuis des années, ont été chassés sans merci.

Lagrave qui a volé à Claffin et Cie., et à d'autres maisons de New-York, près de \$100,000 en marchandises, et qui a été arrêté récemment en Allemagne pour avoir négocié des billets de banques canadiennes et des bons volés à la banque Northampton, a été acquitté par les cours allemandes, faute de preuves.

Une dépêche de Rome, annonce que le pape est résolu à céder aux vœux de Mgr l'archevêque de Baltimore, qui demandait depuis longtemps à être autorisé à faire construire de nouvelles églises dans son diocèse, par suite du grand nombre de conversions au catholicisme qui ont eu lieu depuis quelque temps.

Tous les frais d'élection qui, en ce pays, sont payés par le public, sont en Angleterre payés par les candidats. Ainsi le loyer des appartements qui doivent servir de places de poll est à la charge des candidats, le salaire des clercs de polls, l'impression des bulletins et autres dépenses semblables sont à la charge des candidats, et se divisent également entre eux, et personne ne peut être porté sur la liste des candidats à moins d'avoir donné à l'officier-rapporteur des sûretés pour le paiement des dépenses encourues.

On sait toutes les difficultés que rencontrent les touristes qui entreprennent de visiter les chutes admirables du Niagara. Un rédacteur du *Sun*, parlant à ce sujet d'après sa propre expérience, dit qu'il y a deux ans, avant d'avoir pu atteindre le bord de la rivière, il avait été tellement harcelé par les habitants, par les cochers et par les guides, qu'il retourna à son hôtel, prit une voiture avec un ami et fit le tour ordinaire. Pendant le trajet, il fut arrêté au moins vingt fois pour le paiement de certains droits de passage, sans compter les sollicitations pour acheter tels ou tels objets, etc. En arrivant au terme de son voyage, il avait dû payer plus de \$14.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WISLLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le *fac-similé* de CURTIS et PEKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable.

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGE DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

A nos lecteurs.—C'est avec plaisir que nous recommandons à nos lecteurs de visiter la maison de nouveautés que MM. ARCHAMBAULT FRÈRES viennent d'ouvrir au coin des rues Ste-Catherine et Montcalm. L'acheteur y trouvera tout ce qu'il peut désirer—un grand choix, des marchandises de bonne qualité—et des prix raisonnables. Ceux qui connaissent l'un ou l'autre des associés, sont d'ailleurs certains d'être bien servis. L'un d'eux, M. Jos. Archambault, est bien connu comme ancien commis chez MM. Dupuis frères, et l'autre comme ex-associé de la maison *Marotte & Archambault*, encanteurs.

LE NOUVEAU GRAND CHANCELIER

La semaine dernière, le jour où la discussion s'est ouverte, au Sénat, sur la loi de l'enseignement, on a vu passer, à travers les couloirs, une petite voiture charriant un personnage de fière mine. Il portait sur son visage amaigri, les traces de cruelles souffrances; il était vêtu d'un très ample pardessus, coiffé d'un chapeau à haute forme; il portait aussi des lunettes. C'était pourtant un militaire. Poussée par un bras solide, la petite voiture roula jusqu'à la porte de la salle des séances, où elle déposa son sénateur. Celui-ci, aidé de deux personnes, se dressa sur de longues jambes chétives et chancelantes; toujours soutenu, il vint, clopin-clopant, prendre sa place dans le voisinage des plus fermes soutiens du régime actuel.

Cet invalide n'était autre que le général Faïdherbe le nouveau grand-chancelier de la Légion d'Honneur.

Du moment que l'on veut mettre des républicains partout, il n'y avait point de général mieux approprié à cette situation que le général Faïdherbe. De tous ceux que les événements de 1870-1871 ont mis en lumière, le général Faïdherbe est évidemment un des plus glorieux et le plus impotent. Il n'a d'égal que le général Chanzy. Sous le rapport de la bravoure et des aptitudes stratégiques, le général Chanzy ne le cède en rien au général Faïdherbe; mais il n'a pas à son actif les infirmités qui distinguent, en ce moment, l'ancien commandant en chef de l'armée du Nord. D'ailleurs, le général Chanzy représente la République française à Saint-Petersbourg, on trouve que c'est un honneur assez grand pour la République et pour lui. Quant au général Faïdherbe, encore bien que son âme soit restée un peu maîtresse du corps qu'elle anime, avec son appareil roulant, pouvait-il entrer dans une plus belle retraite que dans le petit temple de l'honneur et de la gloire?

Il n'a pas à son actif les victoires de quelques-uns de ses prédécesseurs; il n'a pas pris, comme Pélissier, la tour Malakoff; mais n'a-t-il pas accompli, au cours de sa carrière, de rudes travaux? Pour servir son pays, a-t-il regardé à l'éloignement, à la rigueur du climat; a-t-il même pris garde aux origines du gouvernement qui lui prescrivait ses devoirs?

Il eut une égale bravoure et un zèle égal sous les divers régimes qu'il a vus se succéder. En 1870, lorsqu'il fut appelé d'Afrique par le gouvernement de la Défense nationale, il n'eut point, comme d'autres, la prétention d'offrir à la république son premier amour. Il se donna et on le prit pour ce qu'il était, pour un intrépide, pour un hardi et pour un de ces militaires de qui pouvait se dégager un superbe inconnu. N'y avait-il pas, en lui, par hasard, la brillante étincelle qui, en d'autres temps, et dans notre pauvre pays, marqua au front les sauveurs inattendus de la France?

Il avait passé presque toute sa vie en Afrique, tantôt en Algérie, tantôt au Sénégal, où par deux fois, on l'avait nommé gouverneur. Sous Manteuffel; il remporta même de petites victoires qui, un moment, relevèrent les courages. Celle de Pont-Noyelles resta douteuse; je veux dire que les Allemands se l'attribuèrent de leur côté, pendant que le général Faïdherbe se l'attribuait du sien. La journée de Bapaume ne donna point lieu à de pareilles équivoques; le succès fut bien pour nous.

Quand il était dans une bataille, le général Faïdherbe, comme la plupart de nos officiers généraux, aimait à en prendre pour son compte une large part. Il était naturellement entraîné dans les mêlées, et volontiers il risquait sa peau. Il la risqua fort bien à Pont-Noyelles où les soldats le virent combattre à côté d'eux; il eut un cheval tué sous lui; il en sortit sans blessures sur son corps, mais les vêtements déchiquetés et dans le plus pitoyable état. A Bapaume, il faillit être tué deux fois. Dans la gare d'Achiet, il essuya, avec son état-major, un feu de peloton de Prussiens, embusqués derrière